

SPECTACLES Rencontre avec un apprenti techniscéniste, métier qui se pratique dans les salles de théâtre et d'opéra, les festivals ou encore l'événementiel

Il travaille dans les coulisses, au sens propre du terme

SANDRA HILDEBRANDT

Agé de 22 ans, Bastien Aubert est depuis deux ans apprenti techniscéniste au théâtre du Passage, à Neuchâtel. Après avoir entendu parler de cette formation, il s'est inscrit sans trop savoir à quoi s'attendre. «On ne voit jamais tout ce qui se passe en coulisses, tout le travail et le personnel que ça demande. Quand j'ai cherché ma place d'apprentissage, je ne connaissais que peu le milieu du théâtre», se souvient-il. «Désormais, je l'adore.»

Vieille de deux ans seulement, la formation répond à un manque dont souffre le pays. «En Suisse, le métier s'apprenait sur le tas», explique Nicolas Berseth, responsable de la formation professionnelle à la Manufacture, la Haute Ecole de théâtre de

Les exigences élevées de la formation ne font pas peur. Pour Bastien Aubert, elles constituent même un atout. «Les cours sont très poussés et très complets, cela nous permet d'être polyvalents», observe-t-il. «Nous acquérons une base dans de nombreux domaines relatifs au monde du spectacle.» Un grand avantage en termes d'employabilité, puisque la Suisse a peu de grandes structures. «Il est plus viable pour les petites entreprises culturelles que les employés sachent tout faire», observe Nicolas Berseth.

Si Bastien Aubert n'a pas encore choisi le domaine dans lequel il se lancera une fois son apprentissage terminé, il reconnaît que les possibilités sont vastes: événementiel, festivals, théâtres ou opéras. A cela s'ajoutent aussi les possibilités d'emplois temporaires. «On fait énormément de rencontres avec des gens géniaux. Ça ouvre des portes.»

«On fait énormément de rencontres avec des gens géniaux.»



BASTIEN AUBERT
APPRENTI
TECHNISCIENISTE

Suisse romande. «On était alors menuisier, ébéniste ou électricien.» Si un brevet fédéral existait déjà dans le domaine, un enseignement plus général pour les jeunes qui finissent l'école faisait défaut.

Exigences élevées

Bastien Aubert a été l'un des premiers. Lorsqu'il a commencé ses cours en 2011, la première volée n'était constituée que de treize apprentis. L'année suivante, le succès était déjà au rendez-vous: presque le double de jeunes s'étaient inscrits.

Souvent dans le stress

Malgré l'ambiance très agréable, due en grande partie à la collaboration qui règne sur le lieu de travail, il y a de fortes exigences. Les délais sont courts et le travail se fait souvent dans le stress. «C'est un métier rude, physiquement et mentalement», explique le jeune Neuchâtelois, qui recommande d'avoir 18 ans pour entreprendre cet apprentissage. «Les horaires sont irréguliers, il faut parfois travailler la nuit, et souvent se déplacer.»

Nicolas Berseth confirme en indiquant que certains jeunes sous-estiment la difficulté de la profession: «Il faut avoir des nerfs solides. C'est très intense». Mais cela constitue parfois aussi un défi: «Avec ce métier, niveau instabilité, je suis servi!», atteste Bastien Aubert. «J'ai découvert un milieu que j'aime et qui me convient parfaitement. Je ne pensais pas qu'à 22 ans j'aurais trouvé un métier que je suis heureux d'exercer.»

Entreprises formatrices dans la région (en juin 2013): Eclipse à Biènnne, CG-Tech à Reconville, Arc en scènes à La Chaux-de-Fonds, Soundpatch à Neuchâtel et le théâtre du Passage à Neuchâtel.



Bastien Aubert dans les coulisses du théâtre du Passage, à Neuchâtel. «Je ne pensais pas qu'à 22 ans, j'aurais trouvé un métier que je suis heureux d'exercer.» DAVID MARCHON

De nombreuses compétences sont requises

La formation fédérale de techniscéniste, qui conduit à un certificat fédéral de capacité (CFC), dure quatre ans en raison «du nombre important de domaines de compétences définis pour cette profession», selon Thomas Jäggi, secrétaire général d'Artos, Association romande technique organisation spectacle. Elle est organisée en mode dual: en entreprise et en école – à la Manufacture (Haute Ecole de théâtre de Suisse romande), à Lausanne, pour les apprentis romands, afin de permettre un lien privilégié avec le monde du spectacle.

Les principales branches théoriques

enseignées sont la machinerie et les techniques de construction scénique, l'éclairage et l'électricité, la sonorisation et la prise de son, la vidéo et l'intégration de médias, la sécurité et les effets spéciaux. Si cette dernière branche peut surprendre, elle occupe une place importante dans le programme: «Nous familiarisons les élèves aux fumigènes, au feu, ainsi qu'aux lasers», explique Nicolas Berseth, responsable de la formation professionnelle à la Manufacture. «Technicien d'effets spéciaux est un autre métier, mais nous leur montrons ce qui existe et qui doit l'effectuer.»

Pour les manières enseignées, l'école collabore avec d'autres établissements, par exemple le Centre de formation aux métiers du son et de l'audiovisuel pour ce qui touche à la sonorisation. A ces domaines s'ajoutent les branches d'enseignement général.

Durant les deux premières années de la formation, les cours professionnels occupent deux jours de la semaine, puis une seule journée durant le reste du cursus. Sept cours interentreprises de quatre à six jours sont aussi mis sur pied par Artos, répartis pendant les quatre ans.